

Youssouph Ka

Du droit naturel à la concession

DIASPORAS  **NOIRES**
Collection **Savoirs**

Éditions DIASPORAS NOIRES

www.diasporas-noires.com

©Youssouph Ka 2020

ISBN version numérique : 9782490931064

ISBN version imprimée : 9782490931071

Date de publication numérique : Février 2020

Cette version numérique n'est pas autorisée pour l'impression

Mentions légales

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par le Code de la propriété intellectuelle.

L'éditeur accorde à l'acquéreur de ce livre numérique une licence d'utilisation sur ses propres ordinateurs et équipements mobiles jusqu'à un maximum de trois (3) appareils.

Toute cession à un tiers d'une copie de ce fichier, à titre onéreux ou gratuit, toute reproduction intégrale de ce texte, ou toute copie partielle sauf pour usage personnel, par quelque procédé que ce soit, sont interdites, et constituent une contrefaçon, passible des sanctions prévues par les lois de la propriété intellectuelle. L'utilisation d'une copie non autorisée altère la qualité de lecture de l'œuvre.

Youssouph Ka

Du droit naturel à la concession

Essai

Collection Savoirs

TABLES DES MATIÈRES

Avant-propos	7
Introduction.....	11
Chapitre 1. Le principe du droit naturel.....	19
Chapitre 2. Points de chute de la démocratie par rapport à « la sociologie existentielle ».	25
Chapitre 3. Étude des facteurs qui nous éloignent du principe naturel	31
Chapitre 4 : Les fondements du principe naturel.....	37
1- Le refus du principe de « l'état de nature » avant « l'état social ».....	37
2- Le refus de l'influence du climat (milieu) sur le caractère et la couleur	38
3- Le droit existentiel.....	39
Chapitre 5 : La Liberté.....	41
Chapitre 6 : La Révolution.....	45
Notes des textes	47

Avant-propos

Si l'État a vraiment besoin d'exister, ce serait pour nourrir parmi les gens la notion du partage et la quête du bien-être. L'humanité c'est un mode de vie invariable. Il est naturel de savoir que l'oppression ne subsiste que s'il y a faiblesse. Les seigneurs féodaux ne parvenaient à soumettre des populations que parce qu'ils étaient entourés par de grands guerriers. Et il y a de quoi réfléchir si aujourd'hui nous opposons le civil au militaire. Quand on légitime l'autorité d'un homme qu'on met dans des conditions largement supérieures aux siennes, cela veut dire qu'on s'est forgé une divinité. La condition du prince c'est la représentation sociologique en droit naturel (cf. Note de textes 1). C'est-à-dire, nul ne peut vivre de manière digne sans être dans le même confort ou dans la même souffrance que le souverain. Ainsi, si ce dernier est réjoui de son bien-être, malgré la pauvreté de certains, il devient le plus ignorant des gens ; et s'il échoue à rétablir la

justice, on peut dire que le pouvoir ne lui convient pas. En d'autres termes, le prince ne doit pas se débarrasser du peuple ; il ne peut se trouver un palais. Comme tout le monde, il doit mener une vie noble. Il doit cohabiter avec les membres de son clan, car, c'est ainsi qu'on parvient à unir la force de chaque tribu. Il relève du droit naturel que chaque famille soit dotée d'un jardin, raison pour laquelle, il serait inadmissible qu'il se nourrisse de ce qui n'est pas le produit de ses cultures. En plus, il a l'obligation d'apprendre à sa femme et à ses enfants les sciences communes, en commençant par la philosophie, les mathématiques, l'Histoire et la Religion : telle est la condition invariable que personne ne laisse de son plein gré.

On ne trouvera des gens misérables que si l'on a cultivé l'oppression. Par l'attitude d'un prince responsable, on peut libérer toute une nation de « l'esclavage du travail », et faire effondrer la perversité des esclavagistes. Le prince rétablira l'honneur et la dignité pour que chacun soit conscient du fait que *l'amour de soi soit au-dessus de toute chose*. Et quand « l'homme sera libéré de l'homme », les conditions qui favorisent le célibat et l'amour de la pauvreté seront révolues. On ne se permettra plus d'abuser des hommes et des femmes pour en faire des célébrités. La beauté du corps est infiniment plus admirable que la cinématographie, le journalisme, la magistrature, l'armée, et tout ce qu'on peut imaginer. D'ailleurs, il ne m'est

parvenu la connaissance d'une magie aussi vile que l'idée de faire croire aux gens que le riche et le pauvre sont « égaux » devant la « citoyenneté », et que le militaire est comparable au civil. Certains égards aux choses conventionnelles étouffent le génie et la sagesse, et la plupart des conventions disciplinaires reposent sur l'ignorance de la grandeur de l'esprit. Il faut noter que la totalité des sciences réunies forme ce qu'on appelle l'Économie. Toute logique mène vers une économie précise ; et la civilisation n'est rien d'autre que l'adoption et l'adaptation d'une philosophie parmi d'autres. Ce qui fait de la recherche des contractions dans les politiques et les projets, l'effet même d'une « science bénéfique », ou la conscience du « caractère inchangé de l'homme ». L'obsession qu'on a aujourd'hui des médias nous obscurcit l'art de l'information. « Le caractère inchangé de l'homme » veut dire dans certaines mesures que le champ de l'actualité est fort médiocre ; que le superflu qui détermine l'Internet ne peut être qu'un outil contre l'objectivité : supposons une sphère où le bien n'est pas supérieur au mal, et qu'entre l'obscurité et la lumière il n'y ait point d'alternation. Quand on évolue dans un monde pareil, en se soumettant à des « pouvoirs » aussi louches, où tout se donne la force d'une « actualité », on raréfie sciemment le bien pour en faire une tentation contre l'humanité, d'où il ne servira à rien de croire à la plupart des gens.

Par l'œuvre de certains grands ignorants du droit naturel, on a réussi à humilier l'être humain ; et on se sert de cette humiliation pour joindre l'idolâtrie « aux outils de cette oppression ». Si une analogie est nécessaire, disons, le roi qui insiste pour que ses serviteurs lui cherchent de l'herbe pour son troupeau, il est improbable qu'il songe au bien-être de ses esclaves. C'est-à-dire qu'on insulte le peuple quand on l'invite à se compromettre, à devoir voter pour qu'on améliore ses conditions. Les masses sont souvent avilies par leurs propres perversités, l'ingratitude qu'elles développent contre elles-mêmes (cf. Note de textes 2). Il n'y a pas d'idéal qui puisse subsister avec la morale d'un peuple qui n'aspire pas aux principes du droit naturel. Les gens ne doivent vivre que sous la souveraineté de leurs généalogies, de leurs couleurs, de leurs langues, de leurs histoires, ou de leurs religions. Partager la même identité c'est penser et agir de la même façon. La laïcité serait vaine si l'on ne saisit pas la volonté de vivre ensemble comme l'ultime moyen qui met chacun devant ses responsabilités. En acceptant l'inégalité, peu importe avec lequel des discours nous permettent de savoir qu'on aime que des gens soient injustement tués, soit par la guerre, soit par les maladies, ou par les conditions de travail, le chômage de masse et l'émigration clandestine. Et quand on accepte la divergence comme un bienfait ou une modestie, alors on vénère la colère et le mépris.